

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS . .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Août 1875.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Duc Robert I^{er} de Parme notifie à S. A. S. l'heureuse délivrance de S. A. R. Madame la Duchesse de Parme, née Princesse des Deux-Siciles, Son Epouse, qui a donné naissance à un Prince.

NOUVELLES LOCALES.

La distribution des prix aux élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne a eu lieu, jeudi dernier, avec toute la pompe habituelle, sous la présidence de M. le Chevalier de Castellet, Gouverneur Général par *interim* et Président du Comité de l'Instruction Publique.

L'estrade sur laquelle avaient pris place les Autorités, le Clergé et les membres du Comité de l'Instruction publique, était, comme de coutume, ornée de guirlandes et de drapeaux aux couleurs nationales. Dans le fond, se dressait, sur un socle garni de lauriers, le buste de S. A. S. Charles III, notre Auguste Souverain. Quant à l'espace réservé au public, il était littéralement encombré.

Les deux tables placées sur le devant de l'estrade et qui étaient chargées de livres, témoignaient de la munificence du Prince pour les élèves.

Après un excellent discours prononcé par M. l'avocat Donnève, membre du Comité de l'Instruction Publique, l'appel des lauréats a commencé dans l'ordre suivant :

Quatrième classe : Médecin Jean (4 fois nommé); Revelon François (3 fois nommé); Bonafède Victor (3 fois nommé); Macari Lucien (3 fois nommé).

Troisième classe : Monzoun Antoine (5 fois nommé); Blanchy Charles (5 fois nommé); Gastaud Michel (4 fois nommé).

Deuxième classe : Mullot Charles (7 fois nommé); Suffren Raymond (5 fois nommé); Mélin Baptistin (5 fois nommé).

Classe d'honneur : Brun Laurent (9 fois nommé); Lauck Georges (8 fois nommé); Dazet Achille (7 fois nommé); Crovetto Louis (8 fois nommé); Secondin Armitre (6 fois nommé); Texier Ph. (6 fois nommé); Médecin Auguste (6 fois nommé).

Les élèves qui, en outre des prix ordinaires, ont obtenu des croix d'honneur, sont : dans la première classe: Brun Laurent et Dazet Achille; dans la 2^{me} classe: Mullot Charles; dans la 3^{me} classe: Blanchy

Charles; Dans la 4^{me} classe: Médecin Jean.

M. le Chevalier de Castellet a alors pris la parole, et, après une allocution très applaudie, a proclamé les noms des lauréats pour les prix du Comité de l'Instruction Publique. Ces prix ont été remportés : le premier, par l'élève Dazet Achille; le deuxième par Lauck Georges. Un accessit a été décerné à l'élève Brun Laurent.

Les prix généreusement mis à la disposition du Comité de l'Instruction Publique par LL. AA. S. et R. M^{me} la Princesse-Mère et M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurttemberg ont été remportés, par les élèves Secondin Armitre, Mullot Charles, Blanchy Charles, Médecin Jean, Dazet Achille, Suffren Raymond, Edouard de Payan, et Révelon François.

De notables progrès ont été constatés dans toutes les classes par les membres du Comité de l'Instruction Publique; ces résultats heureux sont dus à l'intelligence et au dévouement du frère supérieur Thionis et de tous les professeurs de l'école.

MM. Chavanis et Frassinetti, les excellents solistes de l'orchestre de Monte Carlo, qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette charmante fête, ont été vivement applaudis tous les deux. Ajoutons enfin que M. Sianesi l'intelligent professeur de l'établissement, a, comme toujours, accompli vaillamment sa tâche et que la façon dont on a applaudi les chansonnettes et les chœurs qu'il a si habilement conduits et accompagnés, sont la meilleure preuve de la satisfaction du public.

La même fête a eu lieu, samedi, pour l'école communale des filles, sous la direction des Dames de St-Maur. Comme pour la distribution des prix aux écoles des garçons, les Autorités, le Clergé, et les membres du Comité de l'Instruction Publique avaient pris place sur l'estrade.

Plusieurs morceaux de chant et de piano très bien exécutés et des dialogues charmants ont agréablement varié cette fête scolaire.

Les principales lauréates ont été: MM^{mes} Marie Boéri; — Marie Grana; — Georgette Boéri; — Amélie Mathis; — Laurencine Brun; — Louise Sangeorges et Marie Jacomin qui ont obtenu les prix accordés par LL. AA. S. et R. M^{me} la Princesse Mère et M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurttemberg.

Les élèves qui ont été ensuite le plus souvent couronnées sont: M^{mes} Floride Marchand; — Louise Bosco; — Louise Choisi; — Joséphine Isoard; — Lucie Gastaud; — Catherine Civalero; — Dévot Baud; — Madeleine Boéri; — Marie Donaty.

La distribution des prix au collège des Jésuites aura lieu lundi et mardi prochains. Ces solennités scolaires seront précédées d'un drame national: « *L'expulsion des Espagnols de Monaco*, » interprété par les élèves et accompagné de morceaux de musique.

La fête patronale de St-Roman, hameau de la Principauté, a eu lieu avant hier dimanche.

Cette fête était autrefois fort courue sur l'endroit même qui porte ce nom. La population de Monaco s'y réunissait à celle des campagnes, et c'était une sorte de solennité à laquelle l'aspect pittoresque des lieux donnait une physionomie étrange et charmante à la fois.

Une ancienne maison de campagne placée sous le patronage du saint et dont l'aspect rappelle les constructions du moyen-âge, était le lieu du rendez-vous général. On y entendait la messe sous un vaste porche dallé qui se convertissait après le service divin en réfectoire, puis, bientôt après, en salle de danse.

Des marchands de pastèques faisaient les frais des rafraichissements, et l'on dansait sous les orangers et les citronniers qui bordent le précipice dominé par cette sorte de maison citadelle. On rencontrait là, sous ces bosquets parfumés, des groupes, des types surtout, précieux pour le pinceau d'un peintre.

Mais tout a bien changé aujourd'hui.

La piété a conservé la tradition de la cérémonie religieuse, mais tout le reste a été mis de côté. La fête patronale de St-Roman est devenue celle de Monaco, et le bal, un bal animé, charmant, comme celui dont nous avons raconté, mardi dernier, le but généreux, a lieu maintenant sous les allées de St-Barbe.

Inutile de dire que toute la jeunesse du pays y dansait encore au lever du soleil.

Le grand boulevard de la Condamine offre depuis quelque temps un aspect charmant. Les lauriers-roses dont il est bordé sont en pleine floraison. Le feuillage disparaît presque sous une profusion de fleurs vigoureuses.

Vus d'un peu loin, ces arbres ressemblent à de gigantesques bouquets de roses.

C'est un émerveillement pour nos visiteurs qui ne sont pas, comme nous, blasés sur les prodiges de notre végétation et sur la magie de nos paysages.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les travaux de construction prennent une extension étonnante. On pourrait presque dire que les bâtiments sortent de terre avec leurs charmants jardins et leurs coquets aménagements, sous les coups d'une baguette féerique. Pour peu qu'on perde de vue un quartier durant quelques semaines, on trouve, en y retournant, deux, trois maisons nouvelles; c'est vraiment prodigieux.

L'avenue qui conduit à la magnifique villa Waleska nous a offert une surprise de ce genre, ces jours derniers. Les terrains qui avoisinent cette villa n'étaient, il y a quelques mois à peine, ni vendus, ni divisés. Nous ne savions même pas que la vente en eût été faite, lorsqu'en nous promenant de ce côté, la semaine dernière, nous avons trouvé une petite villa achevée, une autre presque terminée, qu'on nous a dit être la propriété de M. Marinoni, inventeur des presses cylindriques, et enfin une troisième dont on jette les fondations. Est-ce aller assez vite en besogne!

Chaque villa attend maintenant ses décorateurs et ses dessinateurs de parterres; or, c'est sur ce point que nous voulons dire un mot.

Les propriétaires, qui sont si bien tombés d'accord avec nous pour éviter à l'extérieur de leurs immeubles ces surcharges de fresques prétentieuses dont toutes les villes du littoral avaient, il y a très peu d'années, la déplorable habitude, vont-ils user de la même sobriété pour les décorations intérieures? Est-il besoin de les engager à remarquer combien les affreuses villas qu'on voit encore à Nice, aux façades bigarrées, aux vestibules déguisés en portiques romains, aux boîtes perspectives, aux plafonds aveuglants et lourds, jurent avec les élégances coquettes, les plafonds légers et lumineux, la simplicité de bon goût des modernes maisons de campagne?

On nous a parlé d'une villa Peillon à Nice, quartier St-Etienne qu'on appelait alors le palais Peillon et qui, avant l'annexion à la France, passait pour ce qu'on avait de mieux à offrir à un hôte Auguste de Russie; c'était le modèle du suprême mauvais goût. Des mares simulant des lacs, des pavillons couronnés de créneaux de zinc et peints en vieilles ruines; des fresques de fleurs jusque dans les serres; des paysages de soleil couchant jusque sur les murs du fond des allées: tel était l'entourage de ce palais. L'intérieur de la vaste habitation était à l'avenant.

Si nous mentionnons ce qui était ridicule, c'est pour mieux prémunir contre l'entraînement qui peut y conduire. Nous n'entendons pas proscrire l'art décoratif si cher à ces contrées, et d'un effet si charmant et si réjouissant d'ailleurs, mais nous tenons à engager seulement à en éviter l'abus.

Monaco possède d'habiles peintres de fresque; qu'on laisse à leur goût, dont tant de villas achevées sont la preuve, le soin d'appliquer au style de chaque habitation ces peintures légères en demi teintes, qui au lieu de caricaturer la belle nature de nos campagnes, la rappellent doucement.

Quant aux parterres, aux vestibules, peu de décors doivent en faire les frais. Les élégantes poteries de la société artistique de Monte Carlo, les jardinières de Vallauris, ces intéressantes reproductions de l'antique trouvées par Jérôme Massier sont tout ce qu'on peut mêler à la riche flore exotique dont le climat de la Principauté a pour ainsi dire le privilège. Tout, dans une villa, doit refléter l'harmonie de son paysage; c'est surtout ce qui en fait un attrait pour l'étranger.

Nous espérons bien voir notre avis partagé et nos idées se réaliser.

Villefranche. — Une dépêche de notre maire a appris aux habitants de la commune que le ministre de la guerre y maintiendra définitivement une garnison en compensation du dépôt qui doit être transféré à Antibes.

Nice. — La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, dit l'Union du Midi, vient d'envoyer des ordres à Nice, pour que des études concernant une gare de marchandises à Beaulieu soient immédiatement entreprises. C'est M. Villiard, chef du bureau de la voie, qui est chargé de ces études.

D'un autre côté, nous apprenons de source certaine que les travaux de canalisation de Villefranche à Beaulieu des eaux de la Compagnie générale doivent commencer au printemps prochain.

— L'ouverture de la session ordinaire du Conseil Général des Alpes-Maritimes aura lieu, conformément aux dispositions de la loi du 10 août 1871, le lundi 16 août prochain.

— L'orage qui a éclaté dans la nuit de mardi à mercredi dernier a causé beaucoup de mal.

Toutes les plaines, y compris même une partie du quartier de la Madeleine, ont été ravagées par le torrent du Magnan, qui a débordé en quelques heures.

Le chemin est devenu impraticable pour les voitures et pour les piétons, et les champs, sur une grande étendue, ont été bouleversés de fond en comble.

L'ouragan a sévi avec une telle violence dans ces quartiers, que nombre de peupliers, de platanes et de saules ont été déracinés.

Un gravier épais couvre les terrains submergés. La récolte est entièrement perdue.

— Voici une nouvelle qui n'est pas sans importance pour nos hôtes d'hiver et pour l'avenir de notre ville.

Une compagnie est en pourparlers avec l'administration municipale pour obtenir la concession du Jardin des Plantes actuel qu'elle transformerait en Palais de cristal, avec jeux et amusements de toute sorte, et un orchestre hors ligne donnant deux concerts par jour. La compagnie demande à la ville la concession pour quarante années. Elle s'engagerait, par contre, à créer un autre jardin public sur le Paillon, en l'unissant au square des Phocéens. C'est un plan superbe, et, s'il se réalise, comme nous avons tout lieu de l'espérer, la compagnie fera une bonne affaire, et notre station d'hiver sera certainement sans rivale.

Toulon. — Notre rade présente un aspect des plus animés: outre les six vaisseaux de l'escadre nous avons actuellement dans nos eaux: le *Richelieu*, la *Corrèze*, la *Sarthe*, le *Cassard*, la *Hyène*, l'*Oise*, le *Tromblon* et l'*Entrepreneante*.

L'escadre séjournera à Toulon au moins le temps nécessaire à l'instruction du jugement de l'avis à vapeur le *Forfait*. A ce propos, je vous dirai que l'ordre d'informer contre le commandant Viville est arrivé de Paris; le capitaine du *Forfait* est seul mis en cause et sera jugé par le 1^{er} conseil de guerre permanent, car, en fait de perte de navire, l'ordre de mise en jugement est rigoureusement prescrit par la loi du 4 juin 1838 sur la justice militaire maritime. Le conseil de guerre sera composé: d'un contre-amiral, président; 4 capitaines de vaisseau, 2 de frégate. Les fonctions de commissaire du gouvernement seront remplies par un capitaine de frégate.

C'est décidément bien le *Desaix* qui remplacera le *Forfait* comme mouche de l'escadre. L'amiral de La Roncière Le Noury a l'intention de mettre fréquemment son pavillon sur ce navire, pour les besoins du service. Ce croiseur sera aménagé de manière à permettre au commandant de l'escadre de porter, quand il lui conviendra, son pavillon à son bord.

— Les réparations de la *Thétis* sont poussées avec une grande activité, mais il est à peu près certain que ce cuirassé ne sera prêt à prendre la mer qu'à la fin du mois courant; or, comme les autres bâtiments de l'escadre seront complètement réparés et ravitaillés

dans quelques jours, on suppose que cette force navale appareillera vers le 12^e de ce mois pour se rendre en Algérie où la *Thétis* la rejoindra dans les premiers jours du mois prochain.

COURRIER DE PARIS

Je vous ai parlé, en son temps, de l'Exposition de géographie. L'inauguration officielle de cette Exposition a eu lieu. Les membres du Congrès international de géographie se sont réunis au nombre de huit cents environ. Les tribunes étaient réservées aux dames. M. le président de la République avait une tribune particulière.

M. d'Have van Steenhuyse, président du Congrès géographique tenu à Anvers en 1871, a pris le premier la parole, pour féliciter la Société géographique de Paris.

M. l'amiral La Roncière le Noury a répondu. Ont parlé ensuite: M. le baron de Richtoffen, le général sir Henry Rawlinson, M. de Semenof, M. Welth, M. Hunfaloy, M. de Beaumont, M. Correati, M. Schweinfurth, et M. le baron Reille. Cette série de discours n'a point paru trop fatiguer l'assistance.

On a distribué le prix de Rome pour la sculpture. Le concours a été très-brillant cette année. Le sujet était: *Homère, accompagné de son jeune guide, chantant ses poésies dans une ville de Grèce*. M. D. J. S. Hugues, né à Marseille en 1849, élève de MM. Dumont et Bonnassieux, a eu le premier prix. M. J. Perrin, né à Lyon en 1847, élève de M. Dumont, a eu le second prix. Un deuxième second grand prix a été obtenu par M. Le Fayal, élève de M. Cavalier.

Les prix ont été également décernés pour l'architecture et la gravure. Les lauréats sont: MM. E. J. B. Paulin, J. Breasson, Blondel, pour la première; MM. L. O. Roty, H. A. J. Patey, pour la seconde.

Les premières vont revenir avec le joli mois d'août. Déjà les Variétés ont fait leur résurrection avec le *Manoir de Pic Tordu*. Le Palais Royal nous donnera une pièce de M. Duru: *l'Homme au lapin bleu*.

Le Gymnase a reçu un acte de M. Charles de Courcy, *Andrette*. Il y a un rôle pour M^{lle} Delaporte.

L'Opéra nous promet une nouvelle Marguerite de *Faust*, M^{lle} Baux. D'autres disent: deux nouvelles Marguerites, M^{lle} Baux et M^{lle} Reszké. Quant à la « vraie » Marguerite, elle ne fera sa rentrée qu'en septembre.

FAITS DIVERS.

Le vice-roi d'Egypte a rendu un décret ordonnant l'application du système métrique en Egypte à partir du 1^{er} janvier 1876. Afin d'habituer le public à ce nouveau système, l'application sera obligatoire, seulement pour l'administration gouvernementale et pour la Daïra, pendant deux ans. Ce délai expiré, l'application du système métrique sera obligatoire dans tout le pays.

A partir du 1^{er} août, les télégrammes privés en chiffres sont admis en Autriche-Hongrie, tant pour le service intérieur que pour le service international.

Andrew Johnson, l'ex-président des Etats-Unis, est mort à Carter dans l'état de Tennessee.

Un grand désastre s'est produit sur la ligne ferrée reliant Bra à Savone. Mardi dernier, entre 9 et 10 heures du soir, les eaux de la Bormida, grossies par des pluies persistantes, rompaient leurs digues et envahissaient la voie ferrée, tout près de la station de Sale, et la ravaient sur une longueur de près de 600 mètres. La maison d'un meunier a été détruite, et ceux qui l'habitaient ont été tous noyés.

Les dégâts sont considérables.

On signale en ce moment une grande crue du Rhône; ce sera la plus forte depuis 1865.

La Saône monte aussi.

VARIÉTÉS.

Antiquités préhistoriques de la Ligurie.

I.

Ce n'est pas seulement par la splendeur et la variété de ses aspects que ce beau pays se recommande à l'attention des voyageurs. Le savant y fait à chaque pas des découvertes du plus haut intérêt pour l'histoire des révolutions du globe et de la succession des êtres qui, depuis les premiers âges, en ont habité la surface. Ces hauteurs dont les torrents diluviens ont laissé à nu les couches rocheuses, antérieurement disloquées par de grands soulèvements, nous offrent des formations de haute mer caractérisées par des espèces fossiles analogues à celles qu'on trouve encore dans les profondeurs de l'Océan Pacifique. Les formations de littoral se reconnaissent également aux débris qu'elles renferment et des roches de corail y sont disséminées dans le calcaire comme ils l'étaient au sein de la mer qui les recouvrait. Des coquilles de limnées, de paludines et de cypris nous indiquent sur d'autres points l'existence postérieure de charmants petits lacs où s'ébattaient différents palmipèdes reconnaissables à leurs débris, et d'autres oiseaux pêcheurs dont on ne trouve plus l'espèce que dans l'Afrique Australe.

Au voisinage de ces lacs et dans les forêts composées de grands conifères, d'eucalyptus, de bouleaux, de figuiers, d'acacias, du noyer des régions tropicales etc., vivait, avec d'autres espèces aux formes étranges, un monstrueux animal voisin du tapir que les savants nomment *palæotherium*, de deux mots grecs *palaios*-*thérion* qui signifient *ancien éléphant*.

Quelques uns de ces êtres primitifs ont survécu aux bouleversements qui ont changé la configuration des terres et des mers. Les ossements de rhinocéros qu'on a trouvés dans le pliocène ligurien ne diffèrent pas de ceux du même animal qui vit encore dans l'intérieur de l'Afrique.

II.

La période glaciaire qui suivit est attribuée par un éminent géologue à un soulèvement de la croûte terrestre dans le voisinage du pôle nord. (*) Les glaces polaires, disloquées par ce soulèvement, se précipitèrent avec des masses d'eau sur l'Europe, et en abaissèrent considérablement la température. Les végétaux des climats froids succédèrent à ceux des régions tropicales. La faune changea également, et le monstrueux *palæotherium* eut pour successeur l'éléphant à crinière ou *mammoth*, de proportions plus colossales encore. L'apparition du renne dont on a trouvé sur divers points les débris date de la même époque pendant laquelle la Ligurie acheva de prendre son relief actuel.

Plus tard, la température s'adoucit et les végétaux des époques antérieures reparurent. Le *mammoth* et le renne devinrent dès lors en plus rares et furent bientôt remplacés par des espèces voisines ou congénères de celles qui existent encore : le sanglier, l'auroch, le cheval, l'ours des cavernes, la hyène et le loup qu'une dernière révolution, le déluge mosaïque, fit disparaître à leur tour, mais que nous retrouvons pour la plupart à l'aurore de l'époque actuelle.

III.

Bien antérieurement à ce dernier cataclysme que la science et la tradition attestent également, l'homme existait sur divers points du littoral de la Ligurie, et les grandes proportions des rares débris qu'on en a trouvés rappellent ce que dit la Bible, au Chapitre VI, des géants qui s'étaient déjà répandus sur la terre et avaient acquis une grande renommée.

On a constaté que l'homme occupa les grottes de Menton après la retraite des glaciers ; mais, datait-il de cette époque seulement ou bien remontait-il plus haut ?

MM. De Cessac, Henri Mathieu et Desnoyers, dans leurs travaux sur les *Troglodytes* ou *habitants*

des cavernes les font contemporains des premiers grands mammifères qui parurent sur le globe, et par conséquent de l'époque tertiaire.

Des instruments et des armes en silex, grattoirs, poinçons, lances triangulaires, haches d'armes, pointes de flèches etc., grossièrement taillés, et absolument semblables aux objets de même nature qu'on a découverts dans les célèbres grottes de Menton ont été trouvés en divers lieux dans les couches inférieures du terrain pliocène. Le doute à cet égard n'est donc plus possible, et si vraiment des milliers de siècles se sont écoulés depuis cette époque, la preuve de la fixité des espèces est d'autant plus éclatante. L'homme des premiers temps nous apparaît dans sa conformation physique tel qu'il a été et sera toujours. Il était en possession d'une intelligence égale à la nôtre et ses premiers essais de gravure nous ont révélé la forme extérieure de plusieurs animaux disparus dont le génie de Cuvier a reconstruit de nos jours la charpente osseuse.

Parmi les spécimens de l'art antédiluvien qu'on a réunis à l'exposition de 1867, on remarquait un éléphant à crinière esquissé sur une lame d'ivoire, et un combat de rennes représenté sur une ardoise. Plusieurs de ces dessins témoignent d'un sentiment artistique qu'on est très surpris de reconnaître à une époque si voisine du berceau de l'humanité.

Si mal armés que fussent les Troglodytes, ils attaquaient et mangeaient le mammoth, l'auroch et l'ours des cavernes. Un de ces objets d'art dont nous parlions tout à l'heure représente un homme poursuivant un auroch, sculpté sur un bois de renne avec des pointes de silex. L'animal a la tête basse, la queue arquée et fuit avec une terreur visible devant l'homme qui le poursuit. Dans cette œuvre naïve le mouvement du chasseur est assez bien rendu : de la main droite, il tient un javalot triangulaire semblable à celui qu'on a trouvé à Menton, et de la main gauche il s'efforce de saisir l'auroch par la queue.

IV.

L'homme qui remplaça le Troglodyte en Ligurie et ailleurs, après l'inondation diluvienne, apporta-t-il une civilisation et des coutumes différentes ?

Un orientaliste dont les travaux sur les questions d'origine font autorité pour bien des personnes, a donné dans le *Journal de Monaco* la description du squelette de Troglodyte précédemment découvert à Menton par un autre chercheur, M. Rivière, et a prouvé qu'entre les instruments de pierre taillée par éclat des Troglodytes antédiluviens et ceux mieux travaillés, mais semblables de forme, des premières familles qui les remplacèrent aux mêmes lieux après le déluge, on ne pouvait voir que les résultats d'une industrie progressant d'elle-même. De cette similitude entre les instruments de pierre brute ou polie, de bronze et de fer, et malgré la diversité des matériaux employés, il tire au contraire la preuve de la commune origine des races qui les fabriquèrent, et les rattache également au tronc primitif de l'Asie-Majeure.

Le squelette du Troglodyte de l'âge quaternaire trouvé à Menton portait des colliers et des bracelets de coquilles méditerranéennes comme celui qu'on a découvert sous un éboulement de rochers à la haute Laugerie en Périgord.

V.

Les deux squelettes d'enfants récemment découverts dans la première grotte de Menton datent également de l'époque quaternaire et offrent à l'observation des particularités analogues. En Occident comme en Orient les coutumes primitives étaient les mêmes, et les instruments de tous les âges trouvés sur les diverses routes qu'ont suivies de tous temps les émigrations de l'Asie-Majeure ne diffèrent pas de ceux qu'on découvre tous les jours en Ligurie et en Bretagne.

Au premier avis que de nouveaux squelettes de Troglodytes avaient été trouvés par M. Rivière nous nous sommes rendu dans la grotte où il travaillait à les dégager, et nous avons éprouvé une vive émotion à la vue des débris de ces deux êtres d'une si prodigieuse antiquité qui avaient évidemment péri ensemble et qu'on avait réunis dans la mort comme ils l'avaient été dans la vie. On les avait placés côte à côte et les bras

entrelacés de telle sorte que l'aîné semblait encore protéger le plus jeune. Comme le géant de la caverne voisine, ils reposaient sur un lit de cendres et de petits charbons, d'os brisés ou brûlés et de débris d'instruments. On les avait aussi recouverts d'une couche épaisse de fer oligiste, sans laquelle évidemment leurs fragiles débris n'auraient pu se conserver à travers les âges, et on avait déposé entre eux, à leur portée pour ainsi dire, quantité de petits bracelets qui témoignaient du pieux souvenir de leurs parents ou des autres enfants de leur âge.

L'honorable Consul de France, à Monaco, M. le Comte de Drée, eut le surlendemain ce même spectacle sous les yeux et en fut, comme nous, très-vivement impressionné. C'est que, pour tout homme d'intelligence, il y avait là, dans cette grotte aux parois noircies, et devant ce foyer primitif, comme une révélation de l'histoire des hommes aux temps qui ont précédé le déluge biblique. Ces jeunes Troglodytes avaient appartenu évidemment à une race très-intelligente. La boîte osseuse était vaste, le front élevé, et les lobes antérieurs du cerveau présentaient un développement magnifique. Mais ce qui frappa surtout l'honorable Comte de Drée ce fut cette manifestation d'une vie morale pleine d'exquises délicatesses dont ces rudes populations des âges primitifs, en lutte constante contre les fauves les plus redoutables, ne lui auraient pas semblé susceptibles. La croyance invincible à une autre vie peut seule expliquer ces soins touchants et ces observances rituelles qu'on retrouve également dans la suite, à l'origine de toutes les sociétés.

Mais, il ne s'agissait pas seulement de préserver ces précieux restes ; il fallait encore les enlever avec le bloc de terre où ils se trouvaient, après l'avoir consolidé par des agens chimiques, et c'est ici que les difficultés commençaient. Elles étaient énormes, et, pour s'en rendre bien compte, il faut avoir visité les lieux. Pour arriver au sol primitif de la grotte sur lequel reposaient les squelettes des jeunes Troglodytes, on avait dû l'excaver profondément. La confection *sur place* de la caisse destinée à renfermer le bloc, sans le déranger, constituait seule une opération très-délicate dont il serait trop long de donner ici les détails. L'intervention de l'honorable Consul de France et ses connaissances techniques permirent heureusement de surmonter tous les obstacles. Sur les indications qu'il donna, les appareils nécessaires furent rapidement confectionnés, et le colis, de 600 kilogrammes environ, remonté d'abord à l'entrée de la grotte, fut descendu sans accident jusqu'au fond de la tranchée où passe le chemin de fer.

Les deux jeunes Troglodytes sont maintenant à Paris où chacun, sous peu de jours, pourra les visiter à l'Exposition internationale du Congrès de Géographie.

Le Gouverneur Général de la Principauté, M. le Baron de Sainte-Suzanne qui, des premiers, avait visité la grotte où M. Rivière travaillait encore à dégager les deux squelettes, s'est vivement intéressé à toutes les mesures qui ont été prises pour en assurer la conservation, et son secrétaire, M. Chadenet-Senocq, a été l'auxiliaire intelligent de l'honorable Consul de France dans les opérations difficiles qui ont si complètement réussi.

N'oublions pas, en finissant, l'administration du chemin de fer dont le puissant concours a été si utile dans cette circonstance, et espérons que de nouvelles découvertes enrichiront prochainement la science et l'histoire, ainsi que l'annonçait naguère M. Henri Mathieu.

YORICK BOURLON.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 Août 1875.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

(*) Le sol tout volcanique de l'Islande a surgi de cette façon, et ce fut peut-être l'apparition de cette île qui causa la catastrophe.

GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Martin, sable
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barali, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

Départs du 2 au 8 Août 1875.

AGDE. brick-g. *Eulalie*, français, c. Putzi, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, s. l.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Martin, id.
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
 VILLEFRANCHE. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barali, id.

A céder Clientèle Médicale. dans une commune importante du département du Var, voisine du chef-lieu. — S'adresser à M. Perreymond, interne à l'Hôtel-Dieu à Toulon.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
 Glace vive à 40 cent. le kilo.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO
 Usine à Vapeur.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**
 Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
 Cabinets de société. — Chambres meublées.
 SALLE DE BILLARD.
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino



Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo,
 S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 dirt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				7 50	6 41		1 15
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02		8 17
				Nice } départ	8 16		12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 07	—	4 39	6 18	9 »
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19	—	4 47	6 26	9 09
	» »	» »	» »	Monaco	9 03		1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 08		1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 33		2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05		10 20	10 50	8 16	—	—
								soir	soir	Sanr	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
49	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15		7 05
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 24		11 04	12 40	4 35	7 30
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 56	7 50
	» »	» »	» »	Monaco		8 »		11 31	1 04	5 03	7 58
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 13		11 44	1 18	5 16	8 11
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 21		11 52		5 24	8 19
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		2 29		12 06	1 31	5 31	8 27
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 42		12 19	1 44	5 43	8 40
				Nice } départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19		11 28	1 48	3 11	6 53	10 02
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04		4 14	7 40	7 29	—	—
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 22		6 27	9 45	9 05	—	—

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Méviev.
 Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

MONACO-GUIDE

Prix : 2 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Prix : 3 Francs.

Sous presse, pour paraître prochainement :

CODE PÉNAL

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.